Un serment n'a donné ni pain, ni paix, ni liberté.

Qui a du fer a du pain"

LES NOTRES



Les armes et l'organisation, voilà l'élément décisif du progrès, moyen sérieux d'en finir avec

Qui a du fer a du pain.

On se prosterne devant les baion nettes, on balaye les cohues désar-mées. La France, hérissée de tra-vailleurs en armes, c'est l'avènement du socialisme.

En présence des prolétaires ar-més, obstacles, résistances, impos-sibilités, tout disparaîtra.

Mais pour les prolétaires qui se laissent amuser par des promenades ridicules dans les rues, par les plantations d'arbres de liberté, par des phrases sonores d'avocat, il y aura de l'eau bénite d'abord ; des injures ensuite, enfin de la mi-à aille ; de la misers roujours.

Que le peuple choisisse ! Auguste BLANQUI.

Que signifierait la dévaluation?

Notre troisième page est consacrée à Auguste Blanqui.

ment la peau de l'Auvergnat, les masses du Front Populaire sont dans la stupeur et ses chefs reçoivent de cecture qui les renvoie honteusement en vacances... après la décret de clôture qui les renvoie honteusement en vacances... après la décret. Or, voici six mois, ces mêmes chefs avaient, au lendemain d'une apparente victoire populaire, accepté non moins honteusement un ignominieux congédiement. Si la pseudo-victoire a pu être sulvie de quelques centaines de décrets-récile défaite 7 Ainsi s'interrogent et l'hontme. de l'a rue, et celui des champs, en leur réveillon mélancolique assaisonné de protéts et de papier timbré.

Inflation, déflation, dévaluation, revalorisation L. mots barbares avec lesquels on jongle, ce qui évite d'en expliquer le conleun. En clair et en bref, notons simplement qu'il s'agit de transposer, sur le plan monétaire, les moyens de classe qui permetion au capitalisme de durer. Pour les chefs félons du Front Populaire, la position est quelque peu compliquee, car il leur faut permetire au capitalisme de durer en donnant au masses ouvrières et paysannes des

capitalisme de durer en donnant aux masses ouvrières et paysannes des satisfactions verbales.

Au lendemain du « victorieux » 11 juillet, le capitalisme a réalisé par les voies « légales », une féroce compression des salaires. Pour les travailleurs, cela s'est appelé la politique de déflotion, appliquée par decrets-lois. Les traitements et les petits revenus amputés, les salaires réduils et, par voie de conséquence. L'aggravation du chômage, de la misère et de la crise agricole, c'est la

LUTTES OUVRIÈRES

La courbe de l'économie françai-se continue à baisser ; toutefois, par suite des répercussions de la reprise en Amérique du réarme-ment intensif, ainsi que par les nécessités qu'impose l'épuisement des stocks consécutifs à une lon-gue crise, certaines branches de l'industrie marquent une légère reprise. D'où recrudescence de lut-tes grévistes dans diverses régions de France.

de France.

Les mouvements engagés n'ont triomphé que dans la mesure où le départ massif des travailleurs dans la voie de l'action directe a imposé la victoire, L'arrêt du travail n'est que la première phase d'une grève. Si les formes d'action quotidiennes ne dépassent pas les « négociations », si ces négociations ne sont pas conduites en combinaison avec une offensive contre le patronat, la grève traine...

Chaque mouvement ne pourra suivre la voie de l'action directe que lorsque les ouvriers en grève garderont en mains la direction de leur mouvement, créeront leur lar-ge comité de grève, éliront leurs dé-lièmés

La tache des militants révolution-naires parsomés est de donner dans chaque mouvement une impulsion pour la formation des comités à la base, débordant les routines, les malices, les manœuvres des « spé-cialistes » syndicaux, ouvrant un plus large champ à la lutte.

Menaces de réduction des allocations de chômage La misère des couches montantes La misère des couches montantes de chômeurs ue serait pas assez lourde. On parle en haut lieu de combiner plusieurs restrictions afin de diminuer de 25 p. 100 l'alloca-tion globale de chômage.

(Lire la suite en 4º page)

des prix de base malgré les trusts, celle des créances malgré les régents, celle des charges fiscales au moment où le budget bourgeois exige des moyens militaires et répressifs ac-

llers de gardes mobiles...

Il est vrai que la dévaluation frap-perait lourdement ceux qui ont des revenus fixes, et diminuerait le re-venu réel des salaires, rentiers, com-merçants et paysans.

D'où discussions entre les parti-sans de la dévaluation du franc et les défenseurs de son intégrité.

**

CINQ CENT MILLE PRETERENT SERMENT.

PAS DE COLLABORATION ! Faillite sur toute la ligne

Il faut une nouvelle direction de combat aux mains des travailleurs

M faut une nouvelle politique à leur profit

Nouvel assaut parlementaire con-tre Laval. La bataille se présentait lasse sauter le ministère Laval. bien : le Front populaire avait dans le camp bourgeois un allié nouveau : Paul Reynaud, l'homme de la grande bourgeoisie exportatrice de Paris. On allait enfin casser les reins à Laval. Les lampions allaient

66, Fauldourg St-Martin - Tél. Botzaris 85-88 - Permanence tous les jours de 17 h. à 20 h.

illuminer. Tout cela a pourtant échoué. Un demi-million d'hommes avaient défilé demi-million d hommes avaient defile le 14 juillet à Paris; la province a connu des meetings et des démons-trations grandioses. Mais voyez-vous, l'Humanité et le Populaire vous le diront, on n'a pas pu « sau-ver le pays » parce que Laval a truqué le scrutin et qu'il s'est trou-vé une trentaine de députés radi-

vé une trentaine de députés radi-caux qui ont flaougné.

Echec sur les Ligues, sur la poli-tique générale, sur les décrets-lois, sur la politique intérieure, c'est tou-jours la faute à quelques députés de mauvaise foi. Et que faut-il faire pour être heureux? Se préparer à bien voter dans quelques mois.

Non come souly presides folices dus à quelques fripons. C'est une politique de capitulation qui a fait faillite, et si elle continue, c'est à la catastrophe qu'on aboutira. Tant que les masses seront maintenues dans l'inaction, qu'elles ne mèneront pas une action directe énergique pour des objectifs précis et en vue du ren-versement du régime capitaliste, il versement du regime capitaliste, il se trouvera des députés pour « man-quer à leurs promesses », en réalité pour servir bel et bien les intérêts de la bourgeoisie. Il eût suffi de manifestations ouvrières à la Conmanifestations ouvrières à la Con-corde et sur les boulevards pour que lie joug capitaliste que par son acon le budget bourgeois exige des moyens militaires et répressifs accrus. Totte politique aboutit aujourd'hui à une situation aggravée. Le coût de la vie est plus élevé après les dérets-lois qu'il n'était avant : En juin, l'indice des 29 denrées allumentaires est de 434; Il s'établit à 43 en novembre.

La trésorerie est un gouffre sans fond puisque le budget ordinaire est alourdi d'un budget extraordinaire de 7 milijards pour les subveutions aux Compagnies de chemins de fer et de navigation, ainsi qu'aux minotiers et agrariens, puisqu'il a été nécessaire de recourir aux avances occultes des banquiers, puisqu'on devra recourir en 1936 à 12 milijards d'emprunts nouveaux... et probablement beaucoup plus.

Au bord de l'ablme Interviennent alors les savants docteurs de l'économie capitaliste : Si vous amputez le france en diminuant le poids légal de l'or qu'il contient, vous libérez une grosse quantité d'or à la Banque de France et obtenez d'eile un crédit correspondant. C'est la dévaluation. Une dévaluation de 30 on/o metirait Insiantamément à la disposition de l'Etat un crédit de 30 milliards... pour faire les élections, pour renflouer les entreprises capitalistes, pour enbaucher quelques milliers de gardes mobiles...

Il est vrai que la dévaluation fraperait lourdement ceux qui, ont des

Et maintenant ? Nous autons peutêtre un changement ministériel dans les semaines qui viennent et une nouvelle équipe peu différente de l'actuelle pour préparer les élec-

La campagne électorale aura son importance qui est d'intéresser aux problèmes politiques toutes les mas-ses travailleuses de ce pays et les révolutionnaires auront le devoir d'y faire connaître leur programme.

Mais, ce n'est qu'un petit côté de la question. Le salut des travailleurs est dans leur action. dans l'organisation de cette action pour que celle-ci soit constamment décidée et contrôlée par eux.

La politique du Front populaire est une politique de collaboration de classe. Le danger de la pénétration fasciste en est d'autant plus grand. la misère des masses, plus lourde. Il faut une nouvelle direction, une nouvelle politique : une direction aux mains des travailleurs une politique à leur profits.

Pour cela, créer partout où faire se pourra, dans les usines, chan-

se pourra, dans les usines, chan-tiers, casernes, maisons, villages. des comités de travailleurs, nomman leurs dirigeants, pouvant les rempla-cer à tout instant, décidant euxmêmes leur action, ne la subordon-nant pas aux nécessités, volontés et désirs des comités électoraux et des candidats de tout poil qui sollici-teront les suffrages des travailleurs! La masse des exploités ne brisera

NOTRE ENQUÊTE

UNITÉ ORGANIQUE ET NOUVEAU PARTI

La faillite du front populaire se précise aux yeux des masses. C'est aussi la faillite du P.C. et du P.S. Mais alors que faire, se demandent nombre de travailleurs. Le désarroi est grand, Les uns disent : l'unité nous sauvera, d'autres : il faut un nouveau parti, sans compter toutes les pensées beaucoup moins précises qui circulent. Nous avons voulu permettre d'abord aux militants de parler. Notre enquête s'adresse à tous, à ceux à qui nous nous adresserons directement et à ceux qui nous liront. Nous rappelons nos questions :

La question de l'unité organique

us rappelons nos questions:

La question de l'unité organique
du Parti communiste et du Parti
socialiste et la question de la
création d'un nouveau parti révolutionnaire sont mises à l'ordre du
jour simultanément dans le mouvement ouvrier.

Quels rapports voyez-vous entre
ces deux questions ?

Eles-vous pour un nouveau parti

Quels rapports voyez-vous entre ces deux questions ?

Eles-vous pour un nouveau parti révolutionnaire ? Et, dans l'affirmative, comment le concevez-vous et comment peut-il se réaliser ?

Les problèmes de doctrine, le problème de l'organisation internationale, les problèmes de tactique, chacun pourra les examiner à loisir.

Pour commencer, nous somines al-tès à Saint-Denis. Non pour y internager Doriot qui donne trop volontiers sa prose à la presse bourgeoise, mais pour y questionner la camarade Claire Esperou. Présentons-la en quelques mots · la camarade Esperou mille depuis de longues années : elle a adhéré au P.C., a Marseille, en 1921 : elle y a été candidate à des élections législatives : elle a déméré au P.C., a Marseille, en 1921 : elle y a été candidate à des élections législatives : elle a été emprisonnée pour son action contre la guerre du Maroc. En 1931, lors de la crise, du P.C., elle a suini Doriot, douis de ses divergènces politiques.

Nous sommes allés à Saint-Denis, parce que nous avons la un condense de ce qui se passe un peu parlout ; une classe ouvrière combative, mais désorientée, politiquement par les trahisons successives, tiralitée ouvertement de tous côtés ; des milliants cherchent une issue le plus souvent dans des traditions révolutionnaires locales, hésitant ou se rejusant à étendre leur horizon à l'échelle nationale, et internationale. Et pour-tant, c'est là la condition pour que Soint-Denis soit à l'avant-garde.

RÉPONSE

REPONSE de la camarade Espérou

J'ai été, dès le début, parmi ceux qui, un peu partout en France, se levèrent à l'appel de Doriot pour la réalisation de l'unifé d'action, con-tre le sectarisme du parti-commu-niste

tre le sectarisme du parti communiste.

L'unité organique qui, dans notre espril, devait venir ensuité et au travers de cette action commune, nous la désirions et, la comprenions comme, une une unité rivolutionnaire, c'est-à-dire comme l'instrument nécessaire de lutte contre le facisme et la guerre ; contre le régime qui les engendre et que les masses révolutionaires « unies » doivent détruire par des moyens révolutionnaires » unies » doivent détruire par des moyens révolutionnaires et remplacer par le socialisme mondial.

La fusion du P.C. et du P.S. nous semblait pouvoir donner naissance à un part unique de combat, grâce au rapprochement des deux bases apportant l'une et l'autre des milliers d'éléments ouvriers dont le bloc en action chasserait jes bureaucrates indésirables du P.S. (Lire la suite en 2º page)

1936

manamana minima minima manamana

Etrennes des travailleurs : Un budget où sont entrés tous les décrets-lois.

Les lois super-scélérates que les Ligues nargueront et que les révo-lutionnaires seuls connaîtront.

La menace de guerre grandis.

La menace de guerre grandissante.

Et pour 1935, on leur promet de
bonnes élections pour nommer de
bons flaougnards, la réconciliation
française, l'unité politique et syndicale pour l'union sacrés.

Mais 1935, c'est aussi l'annés où
à Brest et Toulon, la révoite ouvrière a éclaté.

Et 1936 sera — si les révolutionnaires se regroupent, se rassembient, se montrent hardis, auda
cleux, s'ils savent apprendre les
leçons de l'histoire — une année
où dans les combats à l'exemple de
Brest et Toulon, le drapeau de la
révolution sera tenu dans des
mains fermes et porté sur le chemin de la victoire.

PAR QUEL BOUT COMMENCER ?

Le regroupement des forces révolutionnaires

La réalisation des groupes d'Action révolutionnaire correspond à la volonté de regroupement des révolutionnaires épars: dans les france, éuvriers voulent unifier leurs efforts, activétiquest deut activité par la solidité de leurs liens politiques et l'expérience de l'action menée : cette volonté de regroupement est si vivace que déjà dans une douzaine d'arrondissements de Paris et des villes de banlieue des G. A. R. ont fait leurs premiers pas.

A peine les ont-ils fuit que de divers côtés l'exclusive est jetée. « Le Populaire » lance, dans son numéro du 28 décembre, en ces ter-mes une mise en garde :

MISE EN GARDE Aux socialistes de la Seine

Conformément au mandat qui lui a été donné par la Commission Exécutive, le bureau fédéral informe les militants qu'aucun membre du Parti ne doit adhérer aux agroupes d'action révolutionnaires qui se sont constitués sur l'initiative du journal « La Commune, » et qui, par leur action publique, propagent des mots d'ordre en opposition avec ceux du Parti socialiste (S.F.I.O.).

Cette mise en garde témoigne is la fois de notre développement et que la C.E. Fédérale considère comme en opposition avec les mots d'ordre du Parti S.F.I.O. l'action directe de classe contre le fascisme et la guerre.

Une information publiée dans notre dernier numéro, a déjà exposé dans quelles conditions avait été prise cette décision, contre l'extrême-gauche et la gauche de la Commission exécutive S.F.I.O.

(Lire la suite en 2º page)

Chronique de la "réconciliation française"

Dans notre état bourgeois, l'intégrité du Iranc n'a pas empéché une aggravallon inouie de la situation des travalileurs, elle a hâté l'élimination des petites exploitations rurales et commerciales et facilité le regroupement des grandes entreprises capitalistes.

Dans ce même régime bourgeois, la dévaluation du franc mettra quelques milliards à la disposition de nos maîtres.

Vent-on, en cette alternative, nous obliger à choisir entre l'écartèlement et la strangulation 7 nous ne voyons d'autre iesue que dans l'orientation révolutionnaire donnée à l'action des masses, Les masses doivent chasser les mandataires incapables qui les bernent depuis six mois, détéguer ses représentants directs, prendre le pouvoir.

Le pouvoir aux travailleurs, d'abord, ils disculeront casuite, à leur manière, de la détlation ou de la dévaluation. Les pêcheurs d'Honfleur sont en grève pour une augmentation de salaires. Tous les bateaux sont dé-sarmés .200 familles sont sans tra-

Au 30° B.C.P. à Sarreguemines et au 8° R.A.D. à Hancy, les officiers entreprennent la fouille des paque-tages, selon une circulaire socrèto récente de Fabry relative aux lec-tures ou communications « subver-sives » des soldats.

** A Roubaix, dans une usine de tissage, les ouvriers se sont mis en grève pour obtenir une aug-mentation de salaires.

coups de burin

Actualités au cinéma. — Les avions italiens bombardent Dessié, et Moviétone a le mauvais goût de nous montrer que les édifices de la Croix-Rouge ne sont pas exclus des points de chute, Rien à dire... c'était déjà la règle en 11-18.

Mais jamais, en 14-18, les G.Q.G. respectifs, civils et militaires, n'avelent été bombardés.

At-on jamais vu Guillaume au Nicolus, lofjre ou Hindenburg, Poincaré au François-Joseph troublés par nur rofale de perculants intempessifs ?

nne rafale de percutants inten-prisifs?
Le bombardement de Dessié, au mo-ment où le négus s'y trouvait, cons-titue donc un précèdent. Il est vrai qu'il ne s'agit pas d'une guerre, mais d'une campagne civilisatrice, et Rome est inaccessible aux avions des « sau-vages ».

d une remaine

DANS LE MONDE

Le mouvement révolutionnaire en Amérique du Sud et en Amérique Centrale

Si le bourgeois français ignore la géographie, combien d'ouvriers révolutionnaire se trouvent également dans ce cas ? La Chine, qu'importe ! L'Amérique du Sud, il y a donc autre chose que des généraux sans troupes ? Eh, oui. Un mouvement ouvrier particulièrement important, beaucoup gangrené comme partout ailleurs, mais aussi où les forces révolutionnaires ont souvent mieux pu se défendre contre la corruption des dirigeants th, la Héret de la IIIe Internationale.

De grandesy grèves, des combats

Kan .

quelques années auparavant : au Brésil, en 'Argentine, à Cuba, la lutte des classes se poursuit avec acharnement. Le problème est fréquemment faussé par le fait que les intérêts divergents sont exploités par les grands impérialismes rivaux de l'Angleterre et des Etats-Unis pour se tailler de bonnes places sur ces marchés où existent de grandes possibilités d'expansion.

C'est pourquoi la nécessité de dresser un programme clair, pré-cis est la question essentielle, ur-gente pour les révolutionnaires de ces pays, s'ils ne veulent pas être le jouet des impérialismes rivaux. **

fendre contre la corruption des di-rigeants the la 11° et de la 111° In-ternationale.

L'Uruguay vient de rompre les relations diplomatiques avec l'U-nion soviétique sous un prétaite de rues, il y en a eu au Chili



Celui qui n'est pas un maquignon

= 2

Sid.

Des manifestations à Shanghaï, Hankéou; et où ont participé non seulement des étudiants mais aussi des ouvriers ; tels sont les faits qui semblent le plus nettement établis, bans quelles conditions générales ? D'abord l'usure de la dictature de Tehan Kaï Shek, ensuite l'avance des Japonais en Chine ; cufin il n'est pas impossible que la résistance des Ethiopiens à la colonisation italleme ne contribue déjà à réveiller les sentiments de révolte parmi les peuples d'Asie et d'Afrique, (En Egypte le fait est déjà évident).

réveiller les seutiments de révolte parmi les peuples d'Asie et d'Afrique. (En Egypte le fait est déjà évident).

Les manifestations dont nous nous nous nous pour précurseurs d'une reles signes précurseurs d'une remaissance du mouvement révolutionnaire en Chine; il ne sera possible de se prononcer avec plus de certifude qu'en présence de faits nouveaux. Quoi qu'il en soit, cela nose pour les militants révolutionnaires du monde entier la tâche d'adder les révolutionnaires du monde entier la tâche d'adder les révolutionnaires chinois horriblement décimés à la sulte de l'échec provequé par la pollique de la III internationale à reconstituer leurs forces et à s'orienter dans les dvénements. N'oublions pas qu'il s'agit du quart de la population humaine !

La guerre en Ethiopie

L'a guerre en Ethiopie

L'hutarque a heau mentir et avec lui les « journalistes » parisiens

EN FRANCE

Fin d'année

La tempate fait rage: navires dimentés, crues persistantes, routes coupées, la terre, tremble. Tout cela n'a pas été sans dégâts matériels et humains: marins noyés, habitants ensevells, paysans ruinés ou sans-abri, etc..

La crise et son cortège de malheurs: ce chômeur qui se suicida l'autre jour en se jetant sous le métro était employé de bureau; il va pius de 50,000 employés en chômage; près de 10 p. 100 du nombre total des chômeurs. 1936: le profétariat déchalnera-til à son tour la tempate 7...

Petits et grands escrocs

Petits et grands escrocs

Cette semaine, les escrocs, eux, n'ont pas chômé: avez-vous lu avec quel brio une « baronne » en toc quel brio une « baronne » en toc jouait du chèque sans provision? Et le coup de la perquisition effectuée par de faux-policiers (doux exemples en une semaine !)?... Quant à ce curé qui a soutré 6,000 francs pour fonder une revue cléricale, le consellier d'Etat Wurtz n'aurait pas risqué la correction nelle pour un et malgre butin ! Sans doute, ce haut dignitaire de la Légion d'honneur qui présidait les concells d'administration des alfaires Stavieky so envait exposé aux pires risques; male il savait aussi exiger en contre-partie « une rémunération substantielle » (sic). Tout à fait cocasse la lettre que ce gangster-en-emoking écrivait en 1931 à son patron, et dans laqueble di se plaignait de « certains collaborateure comme Cachard, une vroie canaitle, condamné en correctionnelle, voleur de titres ou encore Berthand, dont la moralité est déplorable ». A la rigueur, con-





diplomatic soviétique et peut-être même d'un essai des Etuts-Unis. L'U. R. S. ex as plaindre à la S. D. N. Où est le temps des notes cinglantes qui résennaient dans la conscience des ouvriers?

Vers'une renaissance du mouvement

révolutionnaire en Chine

Les nouvelles d'agence sont encre trop sugcincles et aussi troppen dignes de confiance pour qu'il soit possible d'apprécier exactement e qu' se pas moins vrai que les Ethio-piens de confiance pour qu'il soit possible d'apprécier exactement e qu' se pas moins vrai que les Ethio-piens è la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge suédoise a été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge sur la lors fait un pas de été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge sur la lors fait un pas de été attaquée, les gaz ont été emplus : la Croix-Rouge sur la lors fait un pas de été attaquée, les gaz ont été entre la guerre a sa loi qui est de encre la guerre a sa loi qui est de la croix pas de conquérir l'Ethiopie saux coup férir. Le conseiller saux coup férir. Le conseiller sur la croix-Rouge sur la lien de l'aviation éthiopie en exculer de l'aviation éthiopie en exculer de l'aviation éthiopie en la croix-Rouge sur la les de l'aviation d'une avait d'un pas de d

Instabilité ministérielle en Espagne

cluait Wurtz, l'accepto ces pro-miscuités ainsi que les risques cor-respondants, mais... voyez enisse ! Grève de la faim à Tunis

Grève de la faim à Tunis

La bourgeoisie rapace qu'est la nobre exerce aux colonies une répression dont ne parle plus guère la presse ouvrière. A Tunis, 5 détenus politiques viennent de commencer la grève de la faim pour profester contre leur détention prolongée et la remise de leur procès aux calendes. Pour appuyer cette grève, les membres de l'Etolle mord-africaine avaient appelé vendreit dernier des travailleurs nord-afficains de Billancourt à protéster contre les déportations continuelles dans de sud-algérien et tunisien et pour la liberté d'opinion. L'impériaisme français ne veut pas même tolèrer cela. Après la réunion de vendredi, il a fait organiser par sa police un véritable ditrage des manifestants, falsant prondre leurs nons alin de los faire radier du chômage ou chasser du boulot. Il y a une entreprise de mouchardage et de jaunisse en liaison avec laquelle cette besogne a été faile: c'est le bureau nordafricain, rue Lecomte.

EN U.R.S.S.

PAR QUEL BOUT COMMENCER ?

Le regroupement des forces revolutionnaires

la commune

(Suite de la 1º page)

La défermination de militants révolutionnaires pour former ou adhérer au G.A.R. dépend beaucoup plus de leur conscience, des tâches actuelles du mouvement ouvrier que des interdictions, les militants qui comprennent quelle situation se développe, vers quel gouffre se dirige le mouvement ouvrier français, quel rôle décieff sa victoire pourrait jouer pour la libération des exploités du monde entier, ont d'autres préoccupations que de servir d'agents électoraux, tâche à laquelle les limitent des partis se réclamant de la classe ouvrière.

Les millants révolutionnaires cont vénus au P.C. ou au P.S. pour abattre le système capitaliste et non le réparer ; et si développer cette nécessité et s'organiser pour quelle prenne vic est un crimo de lèse Parti, c'est probablement parce que cee Partis ont ahandonné la voie par laquelle ils engageaient à adhérer ; dans ce cas les militants feront face à l'orage et s'expliqueront sérieusement.

Les élus du Front Populaire ont voté la réconciliation, les lois scéléraires contre l'armement..., ont ouvert la voie des masses aux formations fascistes ; en juillet se formait une délégation permanente pour veiller à ce que ne se rassemblent pas les troupes de la Rocque; maintenant il n'y a pas un arrondissement de l'aris où ils n'aient 'distribué des jouets... plus on estompe les couleurs plus leur propagande porfe...



Le stakhanovisme a gagnd le Palais-Hombon. Les deux ans, deuxième lecture des lois sur les Liques, Lecture, relecture et relecture, etc., de budyel. Et des projets, en veuxiu, en voilà, Sans parler du « grand» début de politique extérieure. Tous les records sont baltus.

Le début sur les Liques a été l'occasion d'une discussion sur la francmaconnerie. Très académique et très courloise.

Organisation secrète ou organisation discrète? La franc-maconnerie, d'in cette sombre lanière de carbonari que dénonce la presse de la loi l'esquerre et du compas.

Cest une association où l'en fait de la politique et où on se livre, en particulier, à une carruption refjinée des organisations ourrières. C'est ut commode de l'entendre entre present de l'enter le secrétaire du syndicat. On trouve de bonnes places pour les petits copains et ça permet de culner pas mot d'activité syndicate par exemple.

Jadis, l'Internationale communista dénoncali la collabaration de classes qui se pratiquali dans la franca,macumerle, Aulaurd'hui, dans le mouverment auurler, silence sur pressue loute la ligne. Encore une besogne à reprendre.

Qui organisera le combat ? Qui organisera leur chasse ?

"Ils ont tout comme nous le droit d'avoir une maison », répondait à des antifascistes un élu socialiste, très Front populaire.

Les Partis se réclamant de la classe ouvrière ont " désarmé. Qui animera la masse d'une haine farouche contre l'ennemi de classe ? Qui canalisera cette volenté destructive vers la destruction du régime ?

Les Partis se réclamant de la classe ouvrière désavouent les rebelles de Brest et de Toulon. Qui fera lever la masse des rebelles ? Qui organisera ses forces ? Qui transformera leur rébellion en Révolution ? Qui organisera l'action cohérente déterminée par un programme politique clair de tous les révolutionnaires !

Ils se regrouperont, ils agiront, leur propagande, leur lutte correspond aux intérêts fondamentaux des larges masses ; ils feront promptement boule de neige.

Plusieurs G. A. R. se sont réunis cette semaine et ont adopté avec diverses modalités le plan de constitution dont le projet était inclus dans notre dernier numéro. Ils ont également décidé de répandre le manifeste de masse autvant :

Travailleurs !

Le serment du 14 juillet ne nous donné :

a donné:
ni pain; les décrets-lois font peser la crise plus lourdement sur
nos épaules;
ni paix: on se tue en Ethiopie
et les bavardages de la S.D.N. ne
servent qu'à mieux couvrir la préparation de la prochaine boucherie
mondiale;

mondiale; ni liberté: les voleurs de la rue Feydeau et les assassins de Lime-ges sont en liberté et les antifas-cistes de Caen ont récolté 7 années de prison. Ce n'est que le début de la « réconciliation ».

A QUI LA FAUTE ?

A 30 dépulés radicaux flaougnards sculement — Non, mais à toute la politique de capitulation du Front Populaire aux ordres d'Herrlot, complice de Laval.

ASSEZ DE RECUL DEVANT LA BOURGEOISIE ! PASSONS A L'ACTION DE CLASSE I

CLASSE 1
Pour avoir :
le pain : préparons la grève générale contre les gouvernements de décrets-lois ;
la paix : repoussons l'union éacrée sous quelque prétexte que ce soit ;
la liberté : opposons aux bandes faccites les milices ouvrières, propageons l'avènement du peuple.

Ouvriers, ouvirères !
Pour réaliser ce programme, pour que les travailleurs dirigent eux-mèmes leur hulte, des ouvriers organisés ou non, socialistes, communistes, sana-parti, se sont rassemblés en groupes d'action révolutionnaire décidés à reprendre la luite de classes abandonnée.

Jolgnez-vous à eux pour l'action !

LA TACHE DES J. S. DE LA SEINE

La leunesse ne manque pas de faux amis. Cette avant-garde qui constitue la relève est appelée de tous côtés. Les fasciétes, le clergé la combient de promesses et lui offrent l'action, le Front Pópulaire et He Jennesses Communistes préparent les Jeunesses des déveloper les J.E.U.N.E.S. (Jeunes équipes unles pour une nouvelle économis sociale). Bucard appelle à l'organisation les « Jeunes Révolutionnaires ».

La luite pour la comptée de la jeunesse est mende par ces différentes tendances des ranges des vantations de l'automobiles est insciparable de la victoire du proidarlat mondial. le Monda nouveau dépend de la capacité des opprisons de l'automobiles et insciparable de la victoire du proidarlat mondial. le Monda nouveau dépend de la capacité des opprisons de l'automobile l'action de l'humanité est insciparable de la victoire du proidant les leunesses jouera un role décisit, à condition qu'on la libère du poison la réconciliation et des patries. Plus que toutes les autres couches sociales, les millions de jeunes exploités peur clarité de la réconciliation et des patries.

L'act cette tâche qu'a entreprise l'Antenio de Fullament des judicions de jeunes se jouera un role décisit, à condition qu'on la libère du poison la réconciliation et des patries. Plus que toutes les autres couches sociales, les millions de jeunes exploités peur la la réconciliation et des patries.

L'act cette tâche qu'a entreprise l'Antenio des Jeunesse Socialistes de la Seine, le jeunes pour que la libéra de poison de la réconciliation et des patries.

L'act cette tâche qu'a entreprise l'Antenio des Jeunes de l'action de l'action

NOTRE ENQUETE

Unité organique et nouveau parti

Ksuite de la 1^{re} page)

Mais grace aux volte-face, pirocettes et tournants accomplis par le P.C., grace à la politique de rentemeits et de trahisons de ses responsables, grace à l'abandon de la lutte de classes que l'on a remplacée par la lutte de places, le parti coumuniste n'existe plus on tant que parti révolutionnaire, ses militants de base, noyés dans le confusionisme, désaxés, dégoutés, n'y comprenant plus rien, restent par habitude, par lassitude ou par un faible espoir d'un travabl de redressement et qui s'avère chaque lour plus impossible.

Quant à ses dirigeants, après avoir serré les fesses et sué de peur lors de la magnifique explosion de Brest et de Toulon, qu'ils ont salie dans leur accès de trousse, ils sont maintenant occupés de la prochaine curée électorale et pour être plus tranquilles, ils ont au préalable serré la main à l'assassin fasciste avec l'espoir de n'avoir plus à affronter que des bataliles electorales au llen de batalies révolutionnaires dont ils ont L'agitation pour une révolution

peur I
L'agitation pour une révolution
qu'ils savaient lointaine les a nourris pendant longtemps. Au moment
où le spectre irréel qu'ils brandissaient se fait chair vivante et gronde,
ils sont les premiers à en avoir peur,
Ils se jettent sur le cœur d'Herriot
en criant « la polles avec nous », et
eux avec la pollee, contre nous, de
main i

eux avec la police, contre nous, de main i Ou'attendre désormais de ces fantoches qui font les pendules entre le drapeau rouge et le drapeau tricocore et chantent l'Internationale avec les paroles de la Marseillaiste? Influencés par le P.C. et son chef Staline, tout heuveux du reste de pouvoir revenir aux traditions de leur parti, des diffigents du P.S. révolutionnaires avec la langue, tournent également le dos à la Révolution Leur « réformisme » incurable, renforté du néo-fétornisme des communistes, chasse les déments révolutionnaires qui seuls dans les mains de l'unité organique de classe. Exclusion des bolcheviks léministes ; exclusion des Deicheviks léministes ; exclusion des Joicheviks léministes ; exclusion des Joicheviks léministes ; exclusion des Deicheviks léministes ; exclusion des Joicheviks léministes ; exclusion des Joiches des Joiches des Joiches des Joiches des Joiches des Joi

emblés en groupes d'action révo-titonnaire décidés à reprendre la tito de classes abandonnée. Joignez-vous à eux pour l'action !

perdre leur temps à essayer de fé-chauffer deux cadavres ? Le parti révolutionnaire se fera en delors de la III et do la III Infer-nationale, que nous laisserons l'uno et l'autre achever de pourrit dans lo camp hourgeois, où elies voulaient nous mener.

Comment former ce nouveau paril f Nous avons déjà son programme,
c'est celui de Lénine, c'est celui de
l'I.C. et de ses quatre premiers congrès.

A nous de savoir regrouper autour
de ce programme les masses ouvrières dont l'inaction présente est surtout faite du désespoir d'avoir êté
une fois de plus déques et trahles. Il
laut ieur redonner confiance. Nous
ne le pourrons que par le don total
de toutes nos forces, au service do
l'appel inlassable à toutes les volontés d'unlon pour le combat.

Les groupes d'action révolutionnaire sont une forme de regroupemeuts qui, à Saint-Denis, me sembie
exceilente. Il se peut qu'ill y en ait
d'autres. Qu'on les essaie. Le résultat seul importe.

Mais aucune « Mystique » d'unité
sans principe ne doit nous faire accepter l'unité pour l'unité.
C'est pourquoi nous avions demandé au rayon majorité de Saint-Denis
d'ouvrir, dans l'Emancipation, une
tribune libre où les mititants de la
base pourraient exprêuer leurs conceptions propres sur tous les problèmes politiques dont la discussion intéresse l'avenir inmédal de la classo
ouvrière.

Mais Doriot, qui sait ce qu'il vent
tout en se gardant de le dire, ne nous
a pas permis de nous exprimer. Il
demande au P.C. e'il est toujours
pour l'insurrection armée, Nous voudriome pouvoir pose, auxés, cette
question à Doriot dann l'Emancipat
ton Mais partout où les chels à la
Commune pour pose, auxés, cette
question à Doriot dann l'Emancipat
ton Mais partout où les chels à la
Commune pour pose, auxés, cette
question à Doriot dann l'Emancipat
ton Mais partout où les chels
il fiel houge et qu'elle se remetto
à l'avant-garde.

A l'approche des élections l'éxisialives, il laut que les tribunes où parleront se reprrésentants servent non
pour des buis de profits électoraux,
mais pour l'agilation révolutionnaire ; il faut que ses oriteurs y
vieunent, nen pour la conquête de la
rue, à la téble de leurs électeurs.

Il serait houtle de butter en paroles contre les rénégais du P.C. s'il
est de tous ces efforts conjugnés

Claire ESPEROU.



L. TROTSKY, exilé de l'Union so-viétique.
ZINOVIEV, enfermé à l'isolateur de Verchné-Ouraisk.
KAMENEV, enfermé à l'isolateur de Verchné-Ouraisk.
CHLIAPNIKOV, enfermé à l'isola-teur de Verchné-Ouraisk.
MEDWIEDIEV, enfermé à l'ieo-lateur de Verchné-Ouraisk.
...sont dans les isolateurs et pri-sons de Sibérie.



HEREZULO, - Revue Esperat

A bas la répression contre les Révolutionnaires !

Travailleurs de France! Des milliers de révolutionnaires sont exterminés! Entreprenons une action sérieuse pour les sauver. Prenons exemple sur les bolchéviks-léninistes russes !

La Commune déboulonnera les idoles. Le travailleur doit eavoir ce qui est la stricte vérité ; il doit repudior le bourrage de crâne qui ransforme les reculs en victoires, les défaites en manœuvres intelligentes. À la fin du compte, l'exploité n'a pas son eori reglé par les certis optimistes mais par les faits, il veut les connaître pour mieux combutre.

Nous publions ci-dessons des ex-traits d'une lettre d'A. Criiga, ancien membre du Bureau Politique du l'arti Communiste Yengostave, ces extraits constituent un irréfutable témoignage.

Nous devens agir pour la fin des mesures d'exception contre les mili-tants révolutionnaires en U.R.S.S. Il faut suivre l'exemple de nos rères bolcheviks-léninistes russes

de leur chef Léon Trotsky: Sair combattre contre le courant l'.
L'auteur de la lettre c'dessous, nuclen membre du flureau Politique du Parti communiste de Vougoslavie, le Camarade A. Ciliga, a passé-5 ans 1/2 dans un isolateur et dans la déportation stallnienne, Le Camarade D'Anco Ciliga est en ce moment hors de toute organisation politique. Extrait de · La Vérité ·. Le 9-12-1935,

Chers Camarades.

Chers Camarades,
Vous m'avez demandé de vous
donner immédintement, ne filce
qu'une courte information sur mon
eas, sur les bolchewis-léninstes
russes et sur les isolateurs et la
déportation en général. En tenant
compte que les cisconstances exigent une grande rapidité d'information, je técheral de répondre de
man mieur à votre demande, quoque ce soit un détriment, d'un
opereu complet. Meus l'espère, pur
la suite compilete les lacunes de iperçu complet. Mais f'espère, pur la suite, complèter les lacunes de cette information.

LES COMMUNISTES ETRANGERS INCARCERES

ETRANGERS INCARGERES

10 Le commence par le sort du mois de mai 1920 à Moscou et a Leningrad, un groupe de commisses yougodoves qui élait en Russie en mission pour le Particommunistes yougodoves qui élait en Russie en mission pour le Particommuniste yougodoves, a élé artélé par le Gierpous, Le groupe fut arieté pour Unitson avec Uniposition Potskysie. Trois camarades out été envoyés pour trois ans dans l'isoluteur politique de Verchaelouraist. 1, Stonka Dragnitch (surnom russe, J. V. Kovaler), ancien membre du C. G. du P. G. yougoslavie dans la ville de Zagreb; 2, Moistapha Deditch (surnom russe, Victor Soloview), ancien secrétaira du Contil de la province de Herzégovine, à Mostar; 3, Eaucleur de ces lynes, ancien membre leur de ces lynes, ancien membre de la province de Herzégovine, à Mostar; 3, Eaucleur de ces lynes, ancien membre.

du B. P. du P. C. de l'ougostavle, rédacteur de l'organe central légal du Parli « Borba » à Zagreb et aucien représentant à l'étranger du C. C. du Parli, le Dr Anton Cliiga. Dans l'isolateur de Varostav se trouvent trois membres du bureau politique du P. C. de Hongre, Ce sont des partisans de la ligne genérale du P.C.H. et de l'I. C. mats its sont adversaires dans leur partidit groupe de Bela Kun. Ils furent invilés à Moscou pour discuter les points l'itigleux dans le parti hongrois et furent arrêtés sur place et enfermés dans l'Isolateur d'Arostav.

enfermes dans troducers
stav.

Des centaines de camarades
étrangers sa trouvent officieusement en déportation dans la procince risse et dans la situation de
prisonniers de fatt en Russic, dans
l'empossibilité de retourner dans
leur pays à cause de leur opposttion à l'eur parti ou à U. C.

LES DAMPS DE CONCENTRATION

LES DAMPS
DE CONCENTRATION

2º Sur les camps de concentration
Le nouveau et le pius effrayant
fléau de ceux qui sont poursitus
politiquément en Russie, c'est le
comp de concentration, Il y a beaucoup de concentration de milliers d'ouvriers
et de paysans et des allestnes de milliers de criminels, recerant en échange un travail gratuit, Les paysannes et les criminelles qui s'y trouvent sont condannées à « servir » les hommes
et mises dans la situation d'une
prostitution presque forcée.
Les prisonners politiques sont
enroyés d'après ce que fe suis
dans quatre camps : Outhi-Petcherski (Zyryan), Marinski (Sibecie C'entrale), Kurgandinski (mines de charbon du khasakstan et
les iles solovietzki, lu mois de decembre 1921, échala une nouvelle
grèce de la fam dans l'Isolaicu
de Jercliné-Ouralsk, Les prison-

nierz exigèrent que l'on mit fin à ces « rabiois » au temps de détention, la libération immédiate des hommes ainsi arbitroirement detenus (c'est-à-dire 2/3 des détenus). La grève de la faim jut arrêtée lo 13º Jour par la dispersion des camarades dans différent isolateurs, camps de concentration et par l'alimentation forcée. Près de 30 camarades furent alors envoyes dans les camps de concentration ; la plupart d'entre eux, la commission de la grève en lète (Theodor Dingelstedt, Joseph Kraskine, Sacha Siltinski) jurent envoyés aux iles Solovietski Une partie d'entre eux, la document de la grève en lète (Theodor Dingelstedt, Joseph Kraskine, Sacha Siltinski) jurent envoyés aux iles Solovietski Une partie d'entre eux, Lado Enouklate, neteu du fameux ex-secrétaire du Tsi, M. Rieliov, G. Rolko, etc., dans le camp d'Oukhi-Petcherski. En été 1935, présque toute la colonie de R. L. d'Asic C en tra le (Samarkand, Tchemkent, Alma-Ata, Akmolinsk, Aktionbinsk, Parlodar, etc.) fut pour la plupart envoyée pour einq ans dans des comps de concentratiation, A part les R. L. dans les camps se trouvent une partie considérable d'anarchistes, un certain nombre de sionistes, des S. R. et des social-démocraties.

Au printemps 1935, la Sibéria fut remplie de leningradois. On les a transportés dans des trans onifers, des Jamiles entières avec des enfants, les femmes, les parents, etc. On en envoya braucoup dans les lieux se trouvant tout à pit dans le nord : Obdorsk, Doudino, Vorisk, Touroukhansk, Parlona (Les fonctionalres et la malle camarades. Un groupe de femmes, la sœur de Zinovieu en départution à Varegod (entre lénisseisk et Touroubannk). La situation de la majeure partie des leungradois est traviques. Les fonctionalres et aux de guite en départuille aux des l'auxieurs des mune des monde pas au G. P. O. U., ne lombe pas à genoux dix fois par jour pour oblente le pardon,

1805. BLANQUI L'ENFERME . 1881

Sa vie

Contre une classe sans entrailles Luttant pour le peuple sans pain, Il eut, vivent, quatre murailles, Mort, quatre planches de saptu. E. POTTIER.

Né en 1805, Blanqui est étudiant à Paris des 1824, sous le règne d'é-touffement de Charles X.

Ses premières armes

Dans les luttes des étudiants con-tre le régime, dans les bagarres avec la police, il est bientôt au pre-mier rang. Deux coups de sabre et uns balle dans le cou sont sa récompense. Parti en province, il est arrêté pour la première fois à Nice par des autorités soupçon-neuses.

neuses. Rentré à Paris, Blanqui particl-pe aux journées de Juillet 1830 le fusil à la main.

Premières prisons

Premières prisons

Louis-Philippe installé sur le trône, la lutte commence contre le nouveau régime. Blanqui est erfèté deux fois en 1831; en 1832 il passe en Cour d'assises. Accusé, il se fait accusateur et, pour avoir dénoncé la société de rapine, est condamné à un an de prison et deux cents francs d'amende.

Sorti de prison, il connaît le vieux Buonarrotti, compagnon de Babœuf et là se noue la filiation de Babœuf et là se noue la filiation de Babœuf et là se noue la filiation de Babœuf et l'as encue la filiation nuveaux mois de prison en 1837. En 1839, un dimanche après-midi, un millier d'insurgés conduits par Blanqui prennent l'Hôtel de Ville. L'aventure échoue. Blanqui est condamné à mort, puis à la détention perpétuelle et il est incarcéré au Mont Saint-Michel. Pendant quatre ane il connaît une réclusion terrible. Il est transféré à Tours, puis à Blois; la Révolution de Février 1848 le délivre.

La révolution de 1848

En face des républicains et des socialistes bourgoois, Blanqui pose la terrible question sociale, à laquelle la Révolution de Février n'avait rien changé. Il organise les ouvriers dans les faubourgs. Il donne des c'inquiétudes continuelles » au gouvernement, qui tente de le discréditer par un document polloler. Blentôt, fin mai, Blanqui est arrêté. Quelques semaines plus tard, le 16 juin, c'est l'écrasement sanglant des ouvriers parisiens. La réaction triomphe.

L'internement à Belle-Ile

En 1849 Blanqui est condamné à dix ans de détention et enfermé à Douliens, puis transféré à Belle. Ils, véritable camp de concentration pour plusieurs centaines de révolutionnaires, avec toute sa vie d'isolement et de misère.

En avril 1853 Blanqui s'entuit avec un ami. Il est trahi avant de pouvoir quitter l'île et c'est une captivité plus dure que jamals. Il est transféré à Ajaccio en 1857 dans une prison terrible, et n'est libéré, enfin qu'en 1859. Il part pour Londres, alors refuge des révolutionnaires émigrés.

Lutte contre l'Empire

Blanqui rentre clandest trement Blanqui rentre clandestciement en France, prépare un journal contre l'Empire. Il est seul ? Il achète sept presses à Imprimer, prépare 25.000 adresses de sa main, tout en déjouant les poursuites de la police. Des tracts, des brochures

circulent. Il est bientôt incarcéré pour quatre ans à Sainte-Pélagie. Il s'enfuit en août 1865, coiffé d'une perruque blonde. Le lendemain il est en Belgique. C'est de là qu'll organise, avec le concours de ese amis et grâce à des voyages clandestins à Paris, une société secréte, qui compte jusqu'à 2.500 membres.

membres.

Blanqui rentre définitivement à Paris après les premiers jours de 1870. Les défaites militaires de l'Empire commencent. Blanqui organise avec ses amis, le 14 août 70, la prise d'une caserne de pompièrs, boulevard de la Villette, voulant donner le signal de la révolte contre l'Empire. Octte entreprise échoue.

Chute de l'Empire

Le 4 septembre, effondrement de Napoléon III. Blanqui dénonce l'incapacité du nouveau gouvernement. Le 31 octobre des bataillons de la garde nationale s'emparent de l'Hôtel de Ville et font prisonnier le gouvernement. Un Comité provisoire est étu. Blanqui en est. Cette affaire échoue aussi. Blanqui part pour la province. Le 9 mars II est condamné à mort, il est bientôt arrêté. Le 18 mars les ouvriers parisiens s'emparent de la ville, c'est la Commune. Thiers tenait Blanqui et il le met au secret le plus rigoureux, au fond de la province.

Loin de la Commune

Loin de la Commune

Des négociations ont lieu pour échanger Blanqui contre les otages de la Commune, contre l'archevêque de Paris. Thiers refuse. « Rendre Blanqui à la Commune, c'est lui donner plusieurs bataillons ». C'était surtout lui donner une tête. Quant à Thiers, il n'avait que faire de l'archevêque l

La Commune écrasée, Blanqui est enfermé au large de Morlaix, sur un rocher sauvage battu des flots, où toute une garnison le surveille. Il est conduit ensuite à Clairvaux, où c'est l' « ensevolissement vivant ». Il ne sera libéré qu'en 1879.

Libre à soixante-quinze ans...

Libre, il reprend, malgré ses soixante-quinze ans, sa vie de lutte et combat l'opportunisme qui règne dans les rangs ouvriers.
Fin décembre 1880, au sortir d'une réunion où il dénonce le drapeau tricolore, il est terrassé par une congestion cérébrate. Il mêur le 1" janvier 1881. Dans une vie de soixante-seize ans, il était resté quarante ans en prison.

Faits et documents

Maurice DOMMANGET

AUGUSTE **BLANQUI** A BELLE-ILE

Prix: 15 fr.

LA LIBRAIRIE DU TRAVAIL 17, rue de Sambre-et-Meuse Paris (10°)

Chèque postal : Paris 43-08

Son enseignement



rière les murailles
de leurs prisons
pendant quarante
années de sa vic.
Les oppresseurs
savent reconnai-

tre leurs ennemis, poursuivant Blanqui de leur ne féroce, ils ne se trompaient

pas.

Blanqui dénonça la société de ra-pine, l'Etat bourgeois — monarchi-ou fépublique —, qui est une gen-darmerie des riches contre les pauvres », le Parlement « ramassis de nullités et d'égoïsmes ». Blanqui dénonça aux prolétaires

les bourgeois déguisés en socialistes,

ger les erreurs de Blanqui des ensei

ger les erreurs de Blandu des elsei-guements et de l'exemple précieux qu'il apportait à la Révolution. Bernstein, le père spirituel du ré-formisme social-démocrate, accusa, dès 1898, Marx et Engels de blan-

quismo.

Ce fut bientôt l'accusation la plus courante des libéraux bourgeois contre les socialistes, des réformis-tes contre les révolutionnaires : Lé-

tes contre les revolutionnaires: Le-nine la subit souvent de la part des menchévicks.

Aujourd'hui encore, c'est l'accu-sation des Lebas, Paul Faure et Thorez contre ceux qui veulent op-poser à la bourgeoisie autre chose que des phrases creuses.

En jetant l'anathème contre le



les Ledru-Rollin, les Louis Blanc, | jongleurs » qui n'ont que « pipe es et mensonges » pour les ou-

Face aux théoriciens de cabinet. Face aux théoriciens de cabinet, Fourier, Cabet ou Considérant, Blanqui montra aux opprimés la nécessité de la lutte pour le pouvoir politique, première étape vers la transformation sociale.

Pas d'autre voie pour assurer l'avenir des opprimés, pour sortir la société de l'ornière que la prise du pouvoir par les ouvriers.

la societe de l'ornière que la pipse du pouvoir par les ouvrièrs.

Pas d'autre voie pour prendre le pouvoir que l'organisation, des prolétaires, leur armement, la lutte implacable, avec ses nécessités et

Telles sont les grandes leçons de

Telles sont les grandes leçons de Blanqui.

Son erreur, ce fut de détacher l'insurrection de la révolution, de croire que les règles militaires de l'insurrection étaient suffisantes pour en assurer le succès.

Héritier de l'aile extrême de la Révolution française, de Babeuf et de Buonarroti, Blanqui fut un ardent patriote dans une période où le patriotisme était la tradition de combat des Jacobins, non la capitulation d'aujourd'hui; aussi, ceci ne l'arrêta pas dans sa lutte sans merci contre le régime bourgeois.

Marx, pour qui Blanqui était en 1848 « le véritable chef du parti prolétarieu en France », sut déga-

blanquisme, les réformistes de tout genre ne condamnent pas les erreurs de Blanqui. Non l Ce qui leur fait dresser les cheveux sur la tête, c'est précisément les leçons les plus précieuses de Blanqui : la nécessité de se préparer pour la lutte implacable, l'étude scrupuleuse et la préparation systématique de l'insurrection.

C'est de ces leçons que deivent se

de l'insurrection.

C'est da ces leçons que doivent se pénétrer les travailleurs de France.

En face d'un Front populaire de reculade et d'alliance avec les bourgeois radicaux, en face de la grande réconciliation française, les enseignements de Blanqui, enrichis des leçons de Marx et de Lénine, les rendront invincibles.

Ja transmission béréditaire du sol et des capitaux place les citoyens sous le Joug des propriétaires : ils n'ont d'autre liberté que celle de cholsir leur maltre ; de là saus doute cette locution railleuse ; les riches font travailler les pauvres . A peu près, en effet, comme les planteurs font travailler les nècres ; il y a sculement un peu plus d'indifférence pour la vie humaine, car l'ouvrier n'est pas un capital à ménager comma l'esclave. Su moi me les paurres de la chair est pas un capital à ménager comma l'esclave. Su moi me les pas un capital à ménager comma l'esclave. Su moi me les pas un capital à ménager comma l'esclave. Su moi me les pas un capital à ménager comma l'esclave. Su l'active pas un capital à ménager comma l'esclave. Su l'active pas un capital à moi de pauvres pas un capital des peur servir les enfants des ménes, de continuer ainsi, de génération en genération, co douile héritans parailles douilence et de miletre, de jouissance et de douieurs, qui constitue les éléments de notre so clété.

Une évasion manquée

Voiel le récit d'une des nombreusés peripéties de la vie de Bianqui. Il est extrait du firre du camprade Dom-mangel, Bianqui à lielle-lle, édité par la Librairie du Trarait.

retrint du turie du emerade Dommanget, Blanqui à Belle-lle, édité par
la Librairie du Trarait.

Les brumes et les frimas d'automne passèrent, l'hiver couvrit d'ajones
lieuris les collines de Belle-lle. Les
doux prisonniers murissaient en silence leur projet. Avec le souffle
printauier s'annonçait la saison propice, la mer plus débonnaire. Le
mois de mars verrait-il la tentaire 7
Non, parce qu'en mars, comme en
liver, la fermeture des corridors et
la ronde des gardiens dans les cellules ou seconde rentrée se faisaient à
8 heures, un peu trop tôt. Pour bénéfleier d'une heure grâce au changement de fermeture, il fallait atteudre
le mois d'avril. Ce mois fut choisi:
Justement, dans la muit du 4 au 5,
on pouvait compter sup l'obscurité,
grâce à la nouvelle lune. Le sort en
était jeté : ce serait cette nuit-la.

Les deux prisonniers, au moment
de la dernière promenade, confectionnent leurs sosies avec un traversin, des convertures fleelées, un paletot bourré de linge, la colifture habituelle. Les jampes sont allumées.
Au moyen d'un petit bâton, chaque
mannequin est en posturo accoulumée, le dos toujours tourné à la porle. Il ne bouge pas plus que le détenu qu'il remplace.

Ce dispositif confectionné hâlivement, Blanqui et Cazavan jettent en
dernier regart pour s'assurer que
l'œil le mileuz exercé peut êtra trompé. Puis, maîtrisant leur émotion,
ils sorfent paisiblement, pour effectuer la promenade du soir, ils se
mêlent aux comarades, font leurparcours habituel, comme si de rien
n'était.

La première rentrée a lieu vers la
nuit tombante et consiste en la retrafte du grand préau dans la cour
du quartier. Ving minutes environ
avant cette rentrée, Blanqui, dissimulant l'une des cordes en paquet,
sous sa capote blen boutonnée, se
dirige d'un ait d'indifférence vers la
citerne enclavée dans la muraille entre le grand préau herbu et le jardin.

mulant I une des cordes en paques, sous sa capote blem boutonnée, se dirige d'un ait d'indifférence vers la citerne enclavée dans la muralle entre le grand préau herbu et le Jardin.

Cetté citerne a été repérée comme abri éventuel. Un toit conique en ardoises la surmonte. Elle est fermée d'un mur que perce une ouverture en forme de fenètre donnant accès à l'intérieur. Elle a quatre mètres de diamètre au moins et plus de dix mètres de profondeur. A sec en été elle déborde par les mauvais temps. Son eau, remontée à l'ordinaire par une poulle, sert au nettoyage des timetes et à l'arrosage du Jardin.

Au moment où le gardien se retourne pendant sa faction de long en large. Bianqui fixo le crochet de sa corde à la solive d'où pénd la poulle, puils enjambant la margelle, il saisit la corde qu'il descend jusqu'a l'échelon terminat. A ce moment, première déception! Blanqui se trouve plougé à mi-corps dans un bain, des plus freis, fort heureux encor de ne pas avoir d'eau par des sordes à negud sa été mise au point une huitaipe auparavant et comma il a plu beaucoup depuis cinn pas songé que l'eau pouvait monter l'Blento, Blanqui voit poindre en haut Cazavan qui file comme une fièche et tombe à son tour, non sans trécriminer, dans le bahn désastroux. L'heure de la préunds a été mise au point une huitaipe auparavant et comma il a plu beaucoup depuis cinn pas songé que l'eau pouvait monter l'Blento, Blanqui voit poindre en haut Cazavan qui file comme une fièche et tombe à son tour, non sans trécriminer, dans le bahn désastroux. L'heure de la préunière se sont tour, non sans trécriminer, dans le bahn désastroux. L'heure de la préunière se vieu dant ce temps, les deux hommes sont tour de la preun percloir, trempés jusqu'à la celnure, grelottants, dans les ténètres, tournant sur l'eau pai leur semble fort long et ils s'inquièrent dant ce temps, les deux hommes sont tour percloir, trempés jusqu'à la celnure, grelottants, dans les ténètres, tournant sur l'eau par le leur semble fort long et ils s'inquièrent dant ce temps, les de

BLANQUISME ET MARXISME

L'ART DE L'INSURRECTION

par L. TROTSKY

De même qu'un forgeron ne peut saisir de sa main nue un fer chauffé à blanc, le prolétariat ne peut, les mains nues s'emparer du pouvoir: il lui faut une organisation appropriée à cette tâche (1). Dans la combinaison de l'insurrection de masses avec la conspiration, dans la subordination du complot à l'insurrection, dans l'organisation de l'insurrection à travers la couspiration, réside le domaine compliqué et lourd de responsabilités de la politique révolutionnaire que Marx et Engels appelaient « l'art de l'insurrection ». Cela suppose une juste direction générale des masses, une souplesse d'orientation devant des circonstances changeantes, un plan médité d'offensive, de la prudence dans la préparation technique et de la hardiesse à porter le coup.

Les historiens et les honnnes politiques appellent d'habitude insurrection des forces élémentaires un mouvement des masses qui, lié par son hostilité à l'égard de l'aucien régime n'a point de visées claires, ni de méthodes de lutte élaborées, ni de direction condulsant conscienment à la victoire. L'insurrection des forces élémentaires est tions de volcans, les éclipses de soleil et les épidémies de peste. Ce qu'elle nie, comme du « blanquisme » ou, pis encore, du bolchévisme, — c'est la préparation consciente de l'insurrection, le plan, la conspiration. En d'autres termes, la social-démocratie est prête à sanctionner, à retardement il est vrai, les coups d'Etat qui transportant le rouveir aux peris de

ni de méthodes de lutte élaborées, ni de direction condulsant consciemment à la victoire. L'insurrection des forces élémentaires est bienveillamment reconnue par les historiens officiels, du moins par les démocrates, commo une calamité inévitable dont la responsabilité retombe sur l'ancien régime. La véritable cause de cette indulgence est en ce que les insurrections des forces « élémentaires » ne peuvent sortir des cadres du régime bourgoois.

Dans la même voie marche aussi la social-démocratie : elle ne nie, pas la révolution en général, en tant que catastrophe sociale, de même qu'elle ne nie pas les tremblements de terré, les érup-

anctionner, à retardement il est vrai, les coups d'Etat qui transmettent le pouvoir aux mains de la bourgeoisie, condammant avec intransigeance en même temps telles des méthodes qui peuvent seules transmettre le pouvoir au prolétariat. Sous une fausse objectivité se cache une politique de défense de la société capitaliste.

D'après esc observations et ses méditations sur les échecs de nombreux soulèvements auxquels il prit part eu dont il fut témein, Auguste Blanqui déduisit un certain nombre de règles tactiques à défaut desquelles la victoire de l'insurrection est extrêmement rendue difficile, sinon impossible. Blanqui réclamait la création en temps opportun de détachements révolutionnaires réguliers, leur direction centralisée, un bon approvisionnement en munitions, une rédiencent, l'outes ces règles, procédant des problèmes de guerre de l'insurrection, doivent, bien endend, fire inevitablement modifiées, en même temps que les conditions so-

est légitime d'opposer le blunquis-me au marxisme. La conspiration me remplace pas l'insurrection. La minorité active du prolétarial, si bien organisée soit-elle, ne peut s'emparer du pouvoir indépendam-ment de la situation générale du pays : en cela, le blanquisme est condamné par l'ilistoire. Mais seu-lement en cela, Le théorème direct conserve toute sa force. Pour la conquête du pouvoir, le prolétariat n'a pas assez d'une insurrection des forces élémentaires. Il lui faut une organisation correspondante, il lui faut un plan, il lui faut la conspi-ration. C'est ainsi que Lénine pose la question.

ciales et la technique militaire ;
mais, en elles-mèmes, elles ne sont nullement du « blanquisme » dans le sens où l'on entend à peu près chez les Allemands le « putchisme » ou « l'aventurisme » révolutionnaire.

L'insurrection est un art et, comme tout art, elle a ses lois. Les règles de Blanqui étaient les exigences' d'un réalisme de guerre révolutionnaire. L'erreur de Blanqui consistait non point en son théorème direct, mais dans sa réciproque. Du fait que l'incapacité tactique condammit l'insurrection à l'echec, Blanqui éduisait que l'observation des règles de la toclique insurrection avec l'insurrection. L'erreur technique du blanquisme consistait à identifier l'insurrection avec la barriende. La critique muriste fut dirigée contre les deux erreurs. Estimant, d'accord avec le blanquisme, que l'insurrection est un art, Engels découvrait non seitement la place secondaire de l'insurrection dans la révolution, mais le rôte déclinant de la barriende de l'insurrection. La critique muristre de l'insurrection dans la révolution, mais le rôte déclinant de la barriende de l'insurrection. La critique d'Engels n'avait rien de cannon de l'insurrection. La critique des n'avait rien de cannon de l'insurrection. La critique de l'insurrection. La critique de l'insurrection de l'insurrection de l'insurrection de l'insurrection de l'insurrection de l'insurrection avec l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec l'insurrection avec la barriende de l'insurrection avec la ba erreurs. Estimant, d'accord avec le planquisme, que l'insurrection est un art. Engels découvrait non seu-lement la place secondaire de l'in-surrection dens la révolution, mais le rôte déclinant de la barricade dans l'insurrection. La critique d'Engels n'avait rien de commun avec une renonciation aux mét des révolutionnaires au profit s'emparer du pouvoir indépendamment de la situation génerale du pays : en cela, le blanquisme est condamné par l'Histoire. Mais seutement en cela. Le héorème direct conserve toute sa force. Pour la conquête du pouvoir, le profétariat n'a pas assez d'une insurrection des forces élémentaires. Il lui faut une proposition correspondante, il lui faut un plan, il lui faut la conspiration. C'est ainsi que Lénine pose la question.

La critique d'Engels, dirigée

sonnant sur la diminution probable de l'importance de la tranchée dans la prochaine guerre, l'on et concluult à l'effondrement du militarisme.

L'organisation à l'aide de la quelle le profétariat peut nou seu iement renverser l'ancier régime mais se substituer à lui, ce sont les soviets. Ce qui plus lard devint une affaire d'expérience historique n'était jusqu'à l'insurrection d'Octobre, qu'un pronostic théorique, s'appuyant, il est vrai, sur l'expérieuce préalable de 1905. Les soviets sout les organes de l'insurrection et, après la victore, les organes du pouvoir.

Cependant, les soviets, par euxmens, ne tranchent pas la question. Selon le programme et n direction, ils peuvent servir à diverses fins. Un programme et donné aux soviets par le Parti. Si les soviets, dans les circonstances d'une révolution, et, hors d'une révolution, et, hors d'une révolution, et, lors d'une révolution, et le problème de la conquête du pouvoir ne peut être résolu que par la combinaison du Parti avec les soviets de la tete de la classe. Le problème de la conquête du pouvoir ne peut être résolu que par la combinaison du Parti avec les soviets ubien avec d'autres organitations do masses équivalant plus ou moins aux soviets.

Le soviet, ayant à sa tête un Parti révolutionnaire, tend conscientment et en temps utije à s'emparer

perclus, les mains raides de froid et crispées convulsivement à la coide, se débat dans le vidé. Moment criuque, car la mort est là, sous ses pieds, et il lui faut lutter en désespèré contre la détaillance qui détent ses doigts, brisè as polirine et voits ses doigts, brisè as polirine et voits ses yeux d'un magé de sang. L'augoissé vous saisit quand on évoque cette ascensian périlleuse, ce draina terrible dans lé gouffre et dans la muit noire, avec par surcroit, à quelques mètres, un factionnaire qui peut donner l'alarme au moindre bruit l

bruit I

Enfin, comme par miracle, Blanqui parvient à la hauteur de l'ouverture. Il se cramponne, se hissé et demeure anéanti, couché sur le ventre, en fravers de la margelle, tête d'un côté, jambes de l'autre, A moitifé évanoui, il resté ainsi quelques minutes. Capendant l'air frais jul fait du bien. Peu à peu, sa respiration redevient normale, ses muscles réprennent leur élasticité; il peut tenir debout-Crest maintenant, ett four de Cazavan. Nouvelles péripéties. Nouvelles nagoisses. Quand Cazavan est à portée, Blanqui les happe au collet et l'aide à sortir du gouffre. Les voils tous deux au grand air.

van, Nouvelles peripèties, Nouvelles angoisses, Quand Cazavan est à portée, Blanqui le happe au collet et l'aide à sortir du gouffre.

Les voils tous deux au grand air, il faus à présent chercher son chemin dans l'obscurité, par un brouillard intense et en étoufant le bruit des pas. Comment faire ? Les sous leurs gourds, reconvrent faire ? Les sous leirs gonflés d'eau chapotent. Blanqui et Cazavan, de leurs doigts gourds, reconvrent les soifiers « cé chaussons ». Ils s'aperroivent crissuite que les cordoges sont défériorés par l'humidié. Il leur faut les débrouiller à fâtons. Une demi-lièure qui semble interminable se passe à cette double besogne. Ils sont préis en avant ! Un premier obstacle qui touche à la citerne se présente. Cest une pallssade haute de deux mètres cinquanté environ. Elle est oscaladée non sans quelque tapaze de Cazavan peu ferré en gymunsil-que. Les deux compagnons traveisent ensuite on courant, la lande qui s'élent de cette barrière aux losses do la cliadette. Mais, fout à coup, le soit manque sous leurs pas et Blanqui dombe à plat ventre dans un trou à fumler.

Ils arrivent à l'extrémité du grand unr de ctôture, à son point de rencontre perpendiculaire au fossé. Le mur est surmonté de tessons de boutellles engagés dans la maçonnerte. Comment le franchir ? Une idée leur vient : firer parti de l'obstacle. Blauqui défuit sa capoie qui est lieu en lilleu d'une des cordes. Cazavan, n- l'horcule de l'essons de boutellles engagés dans la maçonnerte. Comment le franchir ? Une idée leur vient : firer parti de l'obstacle. Blauqui défuit sa capoie qui est lieu en l'entre de l'obstacle. Blauqui défuit sa capoie qui est lieu en l'entre de l'entre les deux bout pendants de l'entre les faux bout pendants de l'interné les deux bout pendants de l'interné les

Rianqui et Caravan parviennent ches des marins de Vile, lle s'abouchent avec enr pour fuir en barque. Un traitre les rend, pour acht francs. C'est de nouveau in capituité, plus dura qu'avant.

#LIVRES

Faut-il changer le régime? par le général Mordacq (Albin Michel, Editeur)



(1) Cc passage est extrait du tome IV, de L'Histoire de la Récolution jusse, de L'Troisky, Rieder, édileur,

douverers. Paysans, sollidais

PENDANT L'UNIFICATION

Syndicats et front populaire

Les fusions se poursuivent, la plupart du temps sons autres di-dicultés que colles des incompatibi-liés, quelques problèmes de struc-ture et,, le nombre des permo-

ture et., le nombre des permanents.

Toutefois, cette semaine, un délut de politique syndicale, et même de politique tout court, s'est
engagé au cougrès de fusion de lu
fédération des fonctionnaries. Non
pas que Boursicot (ex-autonome)
se soit opposé à Laurent, Neumayer
et nutres. Non, l'entente entre eux
s'est faite facilement sur la question de front populaire.

Tous ont éprouvé le mécontentement de la base devant les échees
successifs et multipliés du front
populaire. Aussi lls n'ont cherché
qu'une chose : ne pas être compromis dans cette failitte. Et leurs discours étaient sur le thème suivant :
Si le front populaire octuel ne
peut faire plus et mieux, alors nous
syndicats devrions prendre l'initiative, et les responsabilités. Muis mis dans cette fuilite. Et leurs discours étalent sur le thème suivant si le courant révolutionnaire par-le encore péuilblement dans les syndicats. En travaillant au re-peut faire plus et mieux, alors nous syndicats devrions prendre l'initia-tive et les responsabilités. Mois

quelle initiative et quelles respon-subilités ? Ancune précision à ce sujet.

sujet.

Le débat n'ayant pas mis en enuscles raisons profondes de l'échec : l'absence d'objectifs précis, la prise du pouvoir ; la substitution de la collaboration à la lutte de classes; le refus de recourir aux moyens de la lutte révolutionndire, comités de masse, grève générale, nilices; il ne pouvait en sortir une politique précise. La motion du Congrès des Fonctionnaires n'indique pas la voie à suivre, elle peut tout au plus tendre à la direction confédérale une perche pour se dégager personnellement d'une faillite et d'une trahison dans laquelle elle porte sa bonne part.

Le courant révolutionnaire par-

Phan de la C. G. T. U. et mian de la C.G.T.

Le temps n'est pas si éloigné où la C.G.T.U., appuyée por le P.G., est. siquait vertement le plan de la x.G.T.

vininii vertement le plan de la x. 17. .

4 juste litre, on dénonçait alors les bliusions que le « Planisme » entretenait dans les closses laborieuses.

A juste litre, on condamnait les « natimalisations » qui, réelisées en révinnalisations » qui, réelisées en révinnalisations » cui, réelisées en réviature nitérersée des exploiteurs, ne
servent EN PAIT qu'd « aniénager » la
somination bourgeoise sur l'éconopuie et à venlorcer son appareit
l'Estat. A juste litre, on opposit qu
l'ameux plan de rénovation destine
d « reformer le règime », la bitte
économique permanente livrée sous
les mois d'ordre de l'ougmantation
les sulaiteus et de l'amelloration des
konditions de travait. Et quoique son
vent exprinées maladroitement, ces
écitiques étaient justes car elles designaient aux travaitleurs la seule
poie capable de les orienter vers la
destruction du capitolisme.

Depuis quelques mois, lout est
les des la déche.

Hestruction du capitalisme.

Depuis quelques mois, taut est rhangé; nous autons déjà la déclaration de Statine, le pactisme generois, la réconculiation françoise; nous avons maintenant le Plan de C.G.T.C.

Line jois encore, le réformisme mortque des points et, pour masquer connueau recul, les dirigents de la C.G.T.C. proclament que l'unité se réalise « sans vainqueurs ni vaincus.

rénise « eans vainqueurs ni vaincuis ».

La vérilé est tont outre et un camarade l'a très justement définie ca
ectivant qu'avant d'être admise à réintégrer la « vieille matson », la
y.G.P.U. a été soumise à une dishipection idéologique bien soignée pour
quémunt les dirigeants réformistes
contre tout virus révolutionnoire. Les
énfirmiers chargés de « l'opération »
ve sont les dirigeants de la C.G.T.U.,
qui ont pondu le « Pian de salut écoziomiqué et de défense sociale ».
Les dirigeants de la C.G.T.U. et du
pr.C. ont entrepris une campagne de
prexussion pour démontrer la différence fondamentaie qui sépare le
pian de la C.G.T.U. du plat de la
C.G.T. En réalité, le premier est un
simple démar juage du second et l'aj
irmation bien limide que le plan de
lu C.G.T.U. « n'entreve en rien lu
intle permanente des syndicats pour
tus suppression du salariat et du pattionat »... ne suffit point à lui enterer son caractère réformiste. **

Les deux plans prévoient la nationalisation dans le cadre du régime

Les deux plans prévoient la nationationion dans le cudre du régline
uctuol.

Les deux plans prévoient la nationational de la lidinqua de Fronce et

sa transformation en un institut
national d'emission qui garantisse

fre droits et les intérets du peuple
fractilleur » (Plan de la C.G.T.U.).

Les deux plans prévoient la nationationalisation des grandes insustries ;
nationalisation du « rechet », Thores ce
flacamond consentent tout juste à
accarder aux capitalistes de quoi
vivre décemment » ().

Mors que l'un et Jouhaux considécent, que les « nationalisations s'
en regline capitaliste sont « un pus
vers le socialisme », Thores déclare

que seules les nationalisations faites après la prise du pouvoir untent
vers le socialisme », mais le plan de
la C.G.T.U. affirme que « les natiopolisations capitalistes contiennent
un intérét marqué pour les trovaileurs et menacent récliement la posillon des oligarentes » et, suite lonique de cette nouvelle position, Thoco- prétend que « la nationalisation
des industries de guerre permet un
contrôle plus efficace de la part des
institutions républicaines », Le contrôle des institutions républicaines »
uentacent deptit de la phraséologie, execure différence de principe

nemnaçari Li controle ouvriler | 1 | 1 | En résumé, en depti de la phraséologie, aucune différence de principe entre les douz pians, teut se vieine jour positione stéce d'une wieine conception colleborationniste. Les éous positions sont jeusses, car élles entroitement, sous des formes différences, l'illusion qu'il est possible de déposseder le capitalisme dans le cadre du régime dout it est meitre.

mistre.

En rejetant au second plan l'action directe syndicale comme moyen d'artucher les revendications, le plan de la G.G.T., transporte l'arène de luits symiticale de l'usine et du chontier AU COSSEIL MATIONAL ÉCONOMIQUE.

Désormais, c'est dans cet organisme rafistalé, dans les Chambres d'Agriculture e démocrétisées « dans les chambres de Commerce « répormées » que les ouvrirs, les paysens, les artisans et les patits commerçants se » haitront » pour la défense du pain.

Il suffit de réfléchir un neu pour saisir l'efficacité d'une pareille méthode dans la période ochielle. Ouels sont en effet les objectifs inmédiats des ouvriers de France : défendre les salaires, empêcher les licenciements, l'opposer à ce que les fruits fixent des prix de rapine à leurs produits, netloyer les usines des organisations fascistes qui s'y infiltrent en vue de briser dans l'out l'action ouvrière s'expuidant sous la fonne es studicité au d'une de l'usine ? Par la collaboration ne mieux : au Conseit économique ou à trisine ? Par la collaboration nec les pairons ou par l'action indépendante des travallleurs ? Des deux méthodes, laquette ciduque et entraîne les travalleurs vers des comhots plus élecés ? L'exprirence a répondu targement à ces trois questions. Aucune nécessiré : factique : ne reut pistifier l'abéndon de la tuite syndicale. Cautarades syndicalistes. l'action directe de chaque four est non seulement la sauvegaide de nos conditions de vie, mais c'est aussi la sauvegaide de nos conditions de vie, mais c'est aussi la sauvegaide de nos condition de confités d'usine.

Les fusions

Dans l'Enseignement

A Saint-Denis

Dimanche dernier, 180 syndiqués unitaires et confédores preusient place dans le grand porterre du Théâtre nundelpai de Saint-Denis pour discuter les conditions de fusion des deux unions locales.

Co ne fut pas précisément très... fraternei, Il existe à Saint-Denis pour discontentement contre les directions politiques et arndicales qui s'est concédié avant tout diqués de par Inheeme de 20 0/0 des eyadiqués de la ellé rouge.

SIGNATURES

La Commune parait sous la responsabilité des militants suivants :
DEGLISE, DESDOUCHES, DUMAS, FRANK, GODET, MECHE, MOLINIER, VAN, DEVREYER, membres du Comité central du groupe bolchévich-léniniste ;
RICARD, VARNIER, LUCOT, BIRON, pour la minorité révolutionnaire de « Frent social »;
BALAY, Na LANGLOIS, Marc LAURENT, LAFOND, POLY, du P.S., Claire ESPEROU (St.Denis), pour le Comité de formation des groupes d'action révolutionnaire;
MAILLOT, MILLO, JUMONTIER, membres de l'Entente des J.S. de la Seine.

A ceux qui ont reçu nos premiers numéros

Aveo le présent numéro se ter-mine la série d'envois gratuits qu'à titre de propagande nous avens servis à piusleurs milliers de travailleurs des quatre coins de France.

Le soul moyen pour ceux-ol de rocevoir le numéro 5 et sulvants est de nous envoyer par retour du courrier leur abonnement.

Pour 6 mols...... 6 fr.
Pour 1 an...... 12 fr.
Chèque postal : Brausch 1773.07,
Paris.

| PAS DE COLLABORATION | La lâche des J.S. de la Seine |

ACTION DIRECTE!

(Suite de la première page)

(Suite de la première page)

Les chômeurs se sont préparés à la lutte, mais les organisations officielles ne veulent que psalmodies, complaintes et négociations. Les élus communistes organisent des quêtes ceints de leurs écharpes. Le chômeur veut combattre pour son pain et non quémander ; il a désigné ses élus pour le mener au combat et nois pour quêter. Un souffie de réveite anime les comités de chômeurs de la R.P., dans le 10°, le 19°, à Drancy, Clichy, les chômeurs protestent contre les démarches polies aux spoliateurs. Les comités doivent unifier leurs efforis et ce préparer à prendre en mains la direction du mouvement, Nous publions et dessous un appel de la délégation des chômeurs du G.A.R. de Clichy relatif à la dernière manifestation où à des délégations de chômeurs ; on a donné de bonnes paroles, pas de pain l

Camarades.

Qu'avons nous été faire à la Grange-aux-Rélies ? Écouter des oraleurs ? Merci ! Nous avons dé-jà assez entendu de discours.

On nous audit dit: « Rassemblement à la Hastilla » et défide en masse jusqu'à l'Hôtel de Ville. Nous étions contents, nous pen-sions que nous allons enfin faire entendre notre colère, manifes-ter!

ter i a dernière minute, an nous embarque à la Gronge-aux-Relles. On envole nos femmes en déléga-gation à l'Hôtel de Ville se faire recevoir » par les forces de police et ensuite par les « élus du Front populaire » distributeurs de bonnes paroles et de bons conseils de dignité ». Cette qui protestent sont traités de provocateurs ?

Ou'est-se que cette politique ?

Ou'este e que cette politique ? Faut-il maintenant crever sons bruit pour étre digne et ne pas gêner la « réconctilation » enten le bourgeois Herriot, ministre de La-val, et les chômeurs ?

Assez d'abdications ! Noue vou-lons faire entendre notre voix. Nous voulons arractier à la bour-geoisle une ambionation de notre sort et ne pas abler mendier des promesses et des . dons . Camarades chômeurs, ne soyez pas des moutors ou vous serez comme eux, tondus de plus en plus ras.

Organisez-vous pour la lutte.
Adhérez au groupe d'action révolutioniaire local (G.A.H.).
La délégation de chémeurs
du G.A.M. de Clichy.

A la S.I.W. C.A. à Levallois

REVENDICATIONS DANS LE LIVRE

Parmi les revendications à présenter, il y on a une qui nous est particulièrement chère et qui n'est pas souvent présentée ; c'est la quostion de l'hygèlane; la alors, ce sora plus diffictie Nous n'aimons pas beaucoup remuer la poussière, dans chacune de nos assemblées syndicates, nous parions de cette question de l'hygèlane, mais jamais une solution efficacé ou une revendication ferms ne vit le jour.

Mes comarades du Livre, vous savez combien nos afoliers sont sales, la crasso y regue en malirescè et jamais une intervention de l'imprimertes au facellacque centaines d'imprimertes et d'accident de l'imprimertes et d'accident des alcilers salubres, unos autres de la contra de l'imprimertes et d'accident de l'imprimertes et d'accident de l'imprimertes et d'accident des alcilers salubres, un cloude de l'imprimertes au d'accident des alcilers salubres, un cloude de l'imprimertes de l'accident des alcilers salubres, un cloude de l'imprimertes de l'accident des alcilers salubres, un cloude de l'imprimertes de l'accident de l'imprimertes de l'imprimertes de l'accident de l'imprimertes de l'imprimertes de l'accident de l'imprimertes de l'imprim

poine à en frouver 10 qui soiont des ateliers salubres.

Très souvent, pas de vestiaires (un clou
est bien suffisant) ou alors si petits qu'il
n'y a pas la place d'y loger un vétement.
Nos exploiteurs régissent-lis ses nombreux
etablissements de « Pressing » i Ensuite,
pas de lavabos, ou alors deux robineis
pour 150 ouvriers; quant au savon et aux
des ustensiles de haut luxe; parfois, j'en
suis à me demander si ceux qui nous
emploient se lavent!
Ca c'est pour les atellers du labeur;
mais, dans les journaux, alors, c'est le
summun, la place restreinte ne permet
pas à l'ouvrier d'avoir, pour sou usage
personnel, le porte-manierau de 30 contimes. L'equipe de nilt prend possession, à
disponibles par-l'oquipe de jour, Les vétements de travall sont roulés en houle et
ints lant bien que mai dans le minuscule
vestiaire métallique (s'il y en a).

(Suite de la deuxleme page) Le problème des Congrès officiels ou officieux joue dans cette situation un role secondaire, des fautes tactiques ont pu être faites, mais ce qui règie l'ensemble, c'est l'orientation, générale : es libèrer de la sujétion burcaucratique ou la conserver avec l'espoir de grogner ca et là dans quelques réunions quolques mois d'ordre c'epars, ou bien exposer nettement où passe la frontière de classo mener une action de classo of être parajvés à chaque moment par la pseudo discipline.

* Dans ce conflit, Marceau Pivert et des camarades de la Gauche révolutionnaire renoncent à la portée réélie de l'action publique tranchante, pour mener l'action résolue au sein du Parti. Cette action crosser les exclusions et à fédelter L. Dium dans une tribune ilbre où, malgré ces amillés, Dium pourfend M. Pivert, une certaine adresse consiste à ne Jamais atteindre le but proclamé...

Qui gagnera les jeunes exploités, qui gagnera les soldats, qui pentierra les usines?

Ceux qui définiront clairement un programme de classe et démontreront par feur action leur volonté et leur capacité de le réaliser.

Cetto tache. A la veille du Congrès de l'Entente ton a la condition de n'être pas « dans les actes » solidaires des ex-clus, blen des douceurs sont prodiguées), doit faire réfiéchir les hésitants, les dif-ficultés ne seront pas résolues par l'a-bandon des exclus et la fidelité à P. Faure, mais au sein de la Jeunesse socialiste ré-rolutionnaire.

Il faut es serrer autour de son drapeau. Au travail dans les masses !

DRANCY

Nos édiles drancéens, s'inspirant des mé-thodes hillériennes, ont collecté le 1er jan-vier 1996, à grand renfort de tambour et accordéons, ceinis de leurs écharpes tri-

accoracons, centis de teurs echarges tri-colores.
Triste speciacie de voir de prétendus ré-toitilonnaires faire concurrence aux pré-tendes et quelque viellies hardes aux nonnale et quelque viellies hardes aux bourgoets du paiss.
Le proféturial ne demande pas la cha-rité : il exige son droit à la vie par le travail.

ARGENTEUIL

ARGENTEUIL

A la tête de la lutte contre la guerre, entralmant les J. Coul se faisaient there rouse la faisaient les de la lutte contre la guerre, entralmant les J. Coul se faisaient there rouse de la lutte des Jeunes et la bointe du combat contre le fascisme, militants actifs des T.P.P.S. et des Jeunes Gardes, la section des Jeuneser Socialistes d'Argenteuil se trouvait quelque peu paraiysée depuis les exclusions de Lille.

Décidé à classer du parti socialiste l'aite révolutionnaire. In conseil national continuat les exclusions secundaleur de la continuat les exclusions secundaleur une capitulation devant la difection réformiste.

Abandonner la lutte, les Jeunes ne l'ont nas enteudu ainsi. Maigre la venue de Descourtieux et Pailler, ils ont décidé de continuer la lutte tévolutionnaire.

Maintenant Il faut travailler pour organiser les Jeunes, La Jeunesse est la fraction la plus exploitée du profétariat; il faut se tourner vers les jounes travail-se chiques, au dureau, "Daha coffe tiché le groupe d'action révolutionnaire qui sera formé la semaine prochaine et auquel des jeunes ont déla donné leur adhésion, leur apportera tout sen concours.

1 Lettres de la Caserne

Au quartier Eblé à Angers

alle no second processes de la comme nous le surnommons recommende de la commendata de la c

A Bitche-Ville

...Pour uno fois nous trouvions que la soupe dant bonno (co qui est très rare). Comme il y avait un peu de rabiot, la gamello fui vito video ; mais en renuant y decouvrit un couple de rais. Dans lo civil, c'est lo lampiste qui tria-que... if i c furent les deux cuistois que l'on sala, et le rapport du 12 décembre dit !

Encore & Bitche-Ville



L'appel que nous avons lancé dans le dernier numéro aux camarades chômeurs pour la vente à la
criée n'ayant pas été entendu,
nous prions nos lecteurs de le porter à la connaissance des chômeurs
qu'ils rencontrent. Merol.
S'adresser au journal, à Poly.

PENSEZ A NOUS AIDER...

En adressant votre souscription et celles de vos amis. En recrutant des abonnés d'un an (12 fr.), six mois (6 fr.), (car-nets d'abonnements à la disposition de ceux qui nous en feront la

Nom et prénom Rue N' . Localité par...... Département Abonnement de : 6 fr pour six mols; 12 fr. pour un an.

LETTRE D'UN "ANCIEN COMBATTANT"

La grande duperie

Nous sommes quelques-uns, assez peu nombroux, helos l que l'expression « Unis comma au front » des formations « A.C., reprise aujour d'hul par l'A.R.A.C., smuse autant qu'elle les révoite ; quel·ues-uns qui nous sommes toujours refusés de vivre embrigades sous l'étiquette A.C.

vivre embrigades sous l'étiqueite A.C.

* Ne ont des droits sur NOUS s', disait le vieux Macrobe dans le moment précis où n's agissait d'étoutfer le généreuse colère des survivants.

Camarades, vous étes-vous jamais penchés sur le problème cruclai que représente ce NOUS t'

KOUS, ce sont les vieillards politiciens responsables des agissements qui conditionnèrent le grant massacre.

NOUS, ce sont les profiteurs, tous les profiteurs gros ou pellis, nourris du sang et des cadavres de la guerre.

NOUS, ce sont les socialistes d' sunlo sacrée », les flaougnards de 1914, les précurseurs, quand ce ne sont pus les profiteurs un les profiteurs que ceux-là seuls tenus de vous-indunes, imposés à votre révolte par votre conscience d'honume, et non pas ceux « concidés » à votre égoisme entre lenu d'A.C.

Des droits I vous n'en aviez aucun!

Cein, vos flatteurs et leur presso se

sont blen gardes de vous le dire.

La démobilisation enfin venue, voire droit était d'extger pour nos camarades mutilés in compensation de leur obligatoire sacrifice, et votre « devoir », d'obtenir coûle que coûle la suppression intégrale de tous bénéfices réalisés par les numitionnaires et tous autres profiters.

Qu'avez-vous fait ?

P.C.D.F., conme vous étiez fait-gués l'Et certes vous aviez sommeil. Vous avez à récupéror bien des nuits; les petites jouissances de la vie, dont si ngiemps vous aviez été sevrés, redevenaient possibles...

Vous avez dormi, oubliant votre serment, remettant à plus tard le « compie à régler » avec les responsables et les profiteurs.

Votre sommeil fut si profond que les grévistes des années 19 et 20 échoubrent faute d'avoir requirappui de voire voienté agissante.

Au devel, les mêmes que vous aviez juré d'abattre occupalent les mêmes postes, la même internationale capitaliste tirait les ficelles des gouvernements.

talisto tirait les ficelles des gouvernements,
Et comme, tout de même, il convenait de vous mémager, la Presse et
les littérateurs aux ordres entreprirent, tout en vous couvrant de
liquis à bon marché, de vous -refaire,
un moral .

Plus que jamais vous dutes des
héros l'épicler des Epinettes, le
petit entrepreneur qu'épouvantent les
chémances mandout à 500 feares passe

chiances.

Héros l'employé à 800 francs par
mois, misèreux en manchettes.

Héros le paysan qui anxieusement
se demande quel prix les grands minotlers autoriseront que soit vendu
son bié.

notiers autoriseront que soit vendu son blé.

Héros le chômeur installé obligatoirement dans la misère, comme jadis dans la boue et l'ordure des iranchées.

Pour parer à la révolte qui gronde et grandit, vos maltres, toujours les mêmes, ont créé de toutes pièces la mystique ancien combattant.

Trop tard, caunarndes.

Désormals, le problème est dinerent.
On n'est plus ancien combattant.
On est l'homme de sa classe sociale.
Désormais, c'est de cela qu'il vous
faut prendre conscience.
Un seul mot d'ordre s'impose.:
Celul de la luite farouche, ardente.

CONVOCTION

Rédaction de « La Commune ». — Samedt, 19 heures précisés, discussion du journal paru. Lundi, de 19 à 21 heures, rédaction du numero 6. G.A.R. 19». — Lundi 10, passage Puebla, réunion du bureau. Jeudi 9, au siège 10, passage Puebla, asemble généraie.

G.A.R. Clichy. — Le G.A.R. de Glichy sera définitivement formé incessamment une première conférence sur l'avènement du fascisme en Autriche, à laquelle avait été invité quelques inorganisés, et quelques inerganisés, et quelques inerganisés et quelques inerganisés et quelques inerganisés et quelques d'autres organismions s'est tenue, fundi, au sèce du G.A.R., Café Metayer, 36. Fre Cande-Milly, à Cilchy, Chaque lundi, à 29 h. 5, le G.A.R. de Glichy, Chaque lundi, à 29 h. 5, le G.A.R. et constant un sujet d'ediention révolutionnaire ; les prochaines conférences serons esservées à la Révolution russe rous esservées à la Révolution russe et la réunion qui aura lieu le samedi 4 janvier, à 9 heures du soit rests précises, saite de la Synthèse, (è, rue Julien-Lacreix, impasse de Gones (Métro Couronnes).

Sujet : Elude du mouvement des masses en Ukraine (suite).

Notre souscription

"Marc Laurent, 700 fr.; Deglise, 25; J. Martin, 300; Mass, 50; Millot, 25; Liste R.36, 250; Pasen, 30; Roger, 3; Hessler, 3; Flust, 1; Arma, 1; Collin, 3; Holock, 3; Ritton, 2; Emile, 3; Pouchenot, 2; J. Pierre 1; Cause, 0.50; Parizo, 1; Trossier, 2; Elle 1; Caolo, 1; Property, 1; Caolo, 1; Caolo, 1; Property, 1; Property, 1; Caolo, 1; Property, 1; Property, 1; Leonie, 3; Levine, 1; Paladin, 4; Ry, 5; Favre, 5; Vulquin, 5; Leone, 5; Hly, 1; Leonie, 3; Levine, 6,00; Fournie, 3; Levine, 4; Pannot, 2; Andreau, 1; Palic, 1; Vider, 1; Hly, 1; Daillon Robert L50; Compat, 10; Bally, 5; Godet, 15; Algerien de Rône, 100; Martin, 15; Cassin, Prevince 3; Reng Maillou, 0; Laminn, 1; State, 34, 5; Published, 6; Laminn, 1; State, 34, 5; Published, 6; Laminn, 1; State, 1; Forest, 1; Kardol, 20; Pen, 100; R, Moline, 30; Hardoin, 9; Pottler, 9; Aury, 11; Marc Laurent, 200; Lamin, 3.

Total 4.571 * Souscription & ce jour ..., 7.201 . Listo précédente 2,730 .

intransigeante des volés contre les voleurs, des inilitions de travaliteurs, contre les quelques milliers qui vivent du travail des masses : la luito contre les « deux cents familles » si bien organisées entre elles et vous organisant — P.C.D.F. (Pauvres Croix de Feu) — en formations mercenaires pour la défense de leurs privilèges.

Non, « on n'est plus ancien combattant »,
Les Jeunes, que vous avez trahis en refusant de les instruire, ont poussé pendant votre lamentable sommell.

Malgré les apparences, ils se f... de vous lorsque — au commandement — périodiquement, vous arborez vos médalles.

Vos médalles de bons servileurs du capitalisme...

Ils se f... de vous, les jeunes, et combien ils ont raison !

A chacune de vos manifestations, queile que soit d'ailleurs votre étiquette, vous êtes la preuve de votre propre carence.

**

LE SALOPARD.

Où va l'argent des prolétaires ?

MAISONS RECOMMENDÉES

3 francs la ligne Cinéma du Partheon, 13, rue Vic-tor Cousin. Cinémas

Oolifeura
Coopérative ouvrière des coiffeurs,
51, rue Fontaine-au-Roi (11°).
Coopératives (Alimentation)

Biscutterle l'Idéale, 46-43, rue Auguste-Blanqui, Gentilly, Gob. 34-62. Cotillons

Mendez, 15, rue Gambey (11°), Roq. 87-57. Cycles Innovation, 155, rue du Faubourg-Saint-Denis, Nord 97-07.

L'Activité (procédé E. Girauli), chez L'Activité (procédé E. Girauli), chez (S. et O.)

Fleurs, couronnes Duyck, 15, rue des Epinettes (17.). Horlogerie
Coopérative ouvrière de production
La Montre , à Lac-ou-Villers
(Doubs).

Laboratoires Luboratoire M.G.G. toutes analyses médicales, agricoles, etc... Condi-tions spéciales aux lecteurs. S'adres-ser bureau du journal.

Laines à matelas Société Debro, 50, rue du Ro-cher (8°).

Meubles Coopérative Messidor, 66, av. de la République.

Papiere peints
Union des Peintres, 153, rue du Chemin-Vert (111). Tailleurs Tailleurs
Weisleib, 10, ruo Dupetit-Thouars.
Le tail.eur des classes laborleuses,
69, Bd Davout, 20° (Porte de Mon-treuit).
Vêtements de cuir, 16, r. Moret (17°).

Constructions Radio-Electriques, 48, rue de la Réunion (M. Reels).

Populaire Radio, 87, rue de Meaux (19*).

la commune HEBDOMADAIRE

paraissant le VENDREDI Prix: 0 fr. 5d ABONNEMENTS : France Un an: 12 fr.

- Six mois: 6 fr.

Etranger Un an: 21 fr.

- Six mois: 12 fr.

Administration: 66, Fbg St-Martin

Téléphone: Botzaris 85-88 PERMANENCE TOUS LES JOURS de 17 h. à 20 h. Chèque postal : Brausch 1773.07 Paris

Impr. spéc. de la commune 9, r. Louis-le-Grand, Paris-20 Le Gérant : J. Melchler